

vrage & le priverent de la Chaire. Il se retira en Piémont, où il se fit une réputation par ses Sermons & par ses Ecrits.

YVAN-BERUDA, (*Dom Martin*) Grand-Maitre d'Alcantara, vers la fin du XIV siècle, étoit Portugais. Il prit beaucoup de part aux guerres d'Espagne, & se montra toujours zélé pour le parti de la Castille. Vers l'an 1394, trompé par un Hermite Visionnaire, nommé *Jean Sago*, il se crut destiné de Dieu pour faire la conquête de Grenade; sur cette folle imagination, il fit une irruption dans le Royaume, où il fut défait & tué sur la place, avec un grand nombre de gens de condition, trompés comme lui. Cependant les Maures permirent que le corps d'*Yvan* fût porté à Alcantara, où ce Seigneur avoit ordonné que l'on gravât sur son tombeau ces mots, monument de sa vanité: *Cy gît Yvan, dont le cœur fut exempt de crainte au milieu des dangers. On dit que Charles-Quint ayant ouï raconter l'Histoire de ce Grand-Maitre, & réciter l'Épithaphe, dit qu'il ne croyoit pas que ce fanfaron eût jamais éteint une chandelle avec les doigts.*

YVAN, (*Antoine*) naquit à Rians, petite ville de Provence, en 1578, d'une famille très-obscure. Après avoir fait ses études, avec beaucoup de peine à cause de sa pauvreté, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & alla demeurer à Aix. C'est là qu'il connut *Marie-Magdelaine de la Trinité*. Il fonda avec elle en 1637, l'Ordre des Religieuses de Notre Dame de la Miséricorde, dont il fut le premier Directeur & le premier Confesseur. Cet homme apostolique joignit aux travaux d'un Ministre de l'Évangile, les austérités d'un Anachorete. Il contribua beaucoup à la réformation des mœurs par ses Sermons, & sur-tout par ses exemples. Sa modestie étoit telle, qu'il ne voulut jamais garder aucun Bénéfice. Ce saint homme mourut en 1653. On a de lui, I. Des Lettres. II. Un Livre de piété, intitulé: *Conduite à la perfection Chrétienne*. III. Quelques autres Ouvrages, qui donnent une fo-

ble idée de ses talens & de son jugement.

YVEL, (*Jean*) Voyez JEWEL.

YVES, (*Saint*) naquit à Kermartin, à un quart de lieue de Treguier, en 1253, d'une famille noble. Il étudia à Paris, en Philosophie, en Théologie & en Droit Canon, & alla ensuite faire ses Etudes de Droit Civil à Orléans. De retour en Bretagne, il alla à Rennes se mettre sous la discipline d'un pieux & savant Religieux, & il devint, peu de temps après, Official du Diocèse de cette Ville. Il exerça cet Emploi avec tant de sagesse & de désintéressement, que l'Évêque de Treguier le rappela, le fit son Official, & le chargea de la Cure de Trefdreits, puis de celle de Lohanec. *Saint Yves* s'y montra un Pasteur zélé & un bienfaiteur libéral. Il termina sa sainte carrière en 1303, à 50 ans, & fut canonisé par *Clément VI* en 1347. Les Savans doutent qu'il ait exercé la profession d'Avocat.

YVES DE PARIS, né dans cette Ville, y exerça d'abord la fonction d'Avocat. Détrompé des vains plaisirs du siècle, il se fit Capucin & se consacra à la conversion des pécheurs & des hérétiques. Après avoir rempli pendant 60 ans cette sainte carrière, il mourut en 1678, à 85 ans. Le Père *Yves* avoit plus de zèle que de lumières. Son enthousiasme pour l'Etat Religieux, & sur-tout pour celui de Capucin étoit extrême. On a de lui plusieurs ouvrages de piété, dont le style est fort guindé, & quelques autres productions qui firent du bruit dans le temps: I. *Heureux succès de la piété, & triomphe de la vie Religieuse*. Cet ouvrage, dans lequel l'Auteur élève le Clergé régulier sur les débris du séculier, fut censuré. II. On lui attribue *Astrologia nova Methodus*, sous le nom d'*Allaus Arabe* Chrétien, Rennes, 1654, in-fol. III. *Fatum universi*, sous le même nom; enfin un écrit où il fait l'apologie de l'ouvrage précédent. Tous ces Livres sont pleins d'idées bizarres & extravagantes. Il prédit dans le second Traité une grande désola-

tion en Angleterre pour l'année 1756. Cette vaine prédiction se trouve dans l'Édition de 1654, qui est rare. Il y a des corrections & des retranchemens dans les Editions suivantes, faites sur les plaintes des Puissances maltraitées dans cet ouvrage. Il n'est pas sûr que le second & le troisième écrit soient de lui.

YVES DE CHARTRES, Voyez YVES.

YVETAUT, Voyez IVETEAUX.

YVON, (*Pierre*) étoit de Montauban en Languedoc, où le visionnaire *Labadie* avoit été Ministre de l'Eglise Prétendue Réformée. Il le suivit en Hollande, & fut à Middelbourg dans le temps que cet insensé y étoit Ministre. Celui-ci ayant été chassé de cette Eglise, se retira en Hollande, où *Yvon* le suivit. Après la mort de *Labadie*, il fut chef des *Labadistes*, & s'établit à Wiewert en Frise. Il y prêcha à son petit troupeau, & devint sur la fin de ses jours Seigneur de ce Village. On ignore l'année de sa mort. Il laissa plusieurs Ouvrages remplis de son fanatisme, & dont aucun ne mérite d'être cité.

Z

ZABARELLA, (*François*) plus connu sous le nom de *Cardinal de Florence*, étudia à Bologne le Droit Canonique, qu'il professa à Padoue sa patrie. Cette ville, assiégée par les Vénitiens en 1406, députa *Zabarella* au Roi de France, pour lui demander du secours; mais il ne put pas en obtenir. De Padoue il passa à Florence, où le succès avec lequel il professa le Droit, le fit élire Archevêque; mais le Pape prévint cette élection, & *Zabarella* demeura simple particulier, jusqu'à ce que *Jean XXIII*, qui l'appella à sa Cour, lui donna ce même Archevêché, & l'honora de la pourpre. Ce Pontife l'envoya en 1413 vers l'Empereur *Sigismond*, qui demandoit la convocation d'un Concile. On convint qu'il se tiendroit à Constance. Le Cardinal de Florence signala son zèle

& ses lumières dans cette auguste Assemblée, dont il fut un des plus augustes membres. On croit que s'il eût vécu jusqu'à l'élection d'un Pape, on auroit jeté les yeux sur lui; mais il mourut dans le cours du Concile en 1417, à 78 ans, un mois & demi avant l'élection de *Martin V*. L'Empereur & tout le Concile assistèrent à ses funérailles, & *Pogge* prononça son Oraison funebre. On a de *Zabarella*, I. des Commentaires sur les Décrétales & sur les Clémentines, en six volumes. II. Des Conciles, en un volume. III. Des Harangues. IV. Des Lettres. V. Un Traité de *Horis Canonicis*. VI. De *Felicitate*, Libri tres. VII. *Varia Legum repetitiones*. VIII. *Opuscula de Artibus liberalibus*. IX. *De Natura rerum diversarum*. X. *Commentarii in naturalem & moralem Philosophiam*. XI. *Historia sui temporis*. XII. *Acta in Conciliis Pisano & Constantiensi*. XIII. Des Notes sur l'Ancien & sur le Nouveau Testament. XIV. Un Traité du Schisme. Les Protestans ont souvent fait imprimer ce Traité du Schisme, parce que *Zabarella* y parle avec beaucoup de liberté des Papes & de la Cour de Rome, & c'est aussi pour cette raison que ce Livre a été mis à l'Index. Il attribue tous les maux de l'Eglise de son temps à la cessation des Conciles, & ce dernier désordre à l'ambition des Papes, qui dans le gouvernement de l'Eglise, imitant plutôt la conduite des Princes temporels que celle des Apôtres, ont voulu tout décider par leurs propres lumières.

ZABARELLA, (*Barthelemi*) neveu du précédent, professa le Droit Canon à Padoue, avec beaucoup de réputation. Il fut ensuite Archevêque de Florence, & Référendaire de l'Eglise, sous le Pape *Eugene IV*. Il mourut en 1442, à 46 ans: avec une grande réputation de savoir & de piété.

ZABARELLA, (*Jacques*) fils du précédent, vit le jour à Padoue en 1533, & y mourut en 1589, à 56 ans. Il acquit une connoissance profonde de la Physique & de la Mo-

rale d'*Aristote*, & devint Professeur à Padoue en 1564. *Zabarella* y enseigna la Logique pendant 15 ans, puis la Philosophie jusqu'à sa mort. Il refusa les offres que *Sigismond*, Roi de Pologne, lui fit pour l'attirer dans son Royaume. On a de *Zabarella* des *Commentaires* sur *Aristote*. Son esprit étoit capable de débrouiller les grandes difficultés, & de comprendre les questions les plus obscures; mais il donnoit souvent dans le faux, & on ne peut excuser sa passion pour l'Astrologie & sa manie de tirer des horoscopes. Il soutient, dans ces *Commentaires*, que par les principes d'*Aristote*, on ne peut donner des preuves de l'immortalité de l'ame.

ZABULON, sixieme fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit dans la Méso-potamie, vers l'an 1748 avant *Jesus-Christ*. *Jacob*, donnant au lit de la mort sa dernière bénédiction à ses enfans, dit à *Zabulon*, qu'il habiteroit sur le bord de la mer, & dans le port des vaisseaux, & qu'il s'étendrait jusqu'à Sidon. La Tribu de *Zabulon* eut en effet son partage dans le pays qui s'étend depuis la mer de Galilée à l'Orient, jusqu'à la Mer Méditerranée à l'Occident.

ZACAGNI, (*Laurent Alexandre*) Critique & Littérateur Italien, mort à Rome vers 1715, eut un goût décidé pour l'étude ecclésiastique. Il entra de bonne heure dans les Ordres, qui, en le débarrassant des soins du siècle, lui laissoient plus de loisir pour vaquer à l'étude. Il regarda les Langues comme un moyen pour réussir, les apprit, & ayant fait connoître son érudition par quelques Ouvrages, il fut placé en qualité de Garde dans la Bibliothèque du Vatican. Cet emploi le mit à portée de déterrer plusieurs monumens ecclésiastiques dont il publia le recueil sous ce titre: *Collectanea Monumentorum veterum Ecclesie & Latina*, in-4°. Rome, 1698.

ZACCHIAS, (*Paul*) Médecin du Pape *Innocent X*, mort à Rome sa patrie en 1658, à 75 ans, cultiva les Belles-Lettres, la Poésie, la Mu-

sique, la Peinture, & toutes les sciences. La variété de ses connoissances ne nuisit point à son application à la Médecine. On a de lui, I. un Livre intitulé: *Questiones Medicæ-Legales*, dont il y eut plusieurs Editions, & une entr'autres de Lyon en 1626, en 3 Tomes in-folio. Cet Ouvrage trop diffus, offre beaucoup d'érudition, de jugement & de solidité, & il est nécessaire aux Théologiens qui s'appliquent à l'étude des Cas de Conscience. II. Un Traité en Italien, intitulé: *La vie quadragesimale*. III. Trois Livres en Italien, sur les *Maladies hypochondriaques*, &c.

ZACHARIE, fils de *Jéroboam II*, Roi d'Israël, succéda à son pere, 773 ans avant J. C. mais son regne ne dura que six mois; car s'étant rendu criminel aux yeux du Seigneur, comme ses peres, *Sellum*, fils de *Jabes*, conspira contre lui, le tua à la vue du peuple, & prit sa place.

ZACHARIE, fils de *Joiada*, Grand-Prêtre des Juifs, & de *Jocabez*, fille de *Joram*, Roi de Juda, succéda à son pere dans le souverain Pontificat, & fut imitateur du zèle que cet illustre Grand-Prêtre avoit pour la gloire de Dieu. Après la mort de ce saint Pontife, qui par sa piété & sa fermeté avoit contenu *Joas* dans son devoir, ce Prince séduit par les discours flatteurs de ses Courtisans, consentit au rétablissement de l'Idolâtrie. *Zacharie*, rempli de l'esprit divin, voulut s'opposer à ce culte sacrilège; mais le peuple excité par *Joas* lui-même, l'assomma à coups de pierres.

ZACHARIE, l'un des douze petits Prophetes, fils de *Barachias*, & petit-fils d'*Abdo*, fut envoyé de Dieu en même-temps qu'*Aggée* pour encourager les Juifs à bâtir le Temple, & ce fut la douzieme année du regne de *Darius*, fils d'*Hystaspes*, 520 ans avant *Jesus-Christ*. On ignore le temps & le lieu de la naissance de *Zacharie*, & le silence de l'écriture sur ces deux points, rend suspect tout ce que les Commentateurs en disent. La prophétie de *Za-*

charie est divisée en quatorze Chapitres, & ce qu'il y dit touchant le Messie est si clair, qu'il en parle en Evangéliste plutôt qu'en Prophete: *Exulta satis filia Sion, jubila filia Jerusalem, ECCE REX TUUS VENIET TIBI, justus & Salvator: ipse pauper & ascendens super asinam & super pullum filium asine.*

ZACHARIE, Prêtre de la famille d'*Abia*, étoit époux de sainte *Elisabeth*, cousine de la sainte Vierge. L'Evangile dit que son épouse & lui vivoient d'une maniere irrépréhensible. Ils n'avoient point eu d'enfans, quoique déjà avancés en âge, parce que *Elisabeth* étoit stérile; mais un jour que *Zacharie* faisoit ses fonctions dans le temple, un Ange lui apparut, & lui annonça qu'il auroit un fils, auquel il donneroit le nom de *Jean*. Comme *Zacharie* faisoit difficulté de croire à la parole de l'Ange, celui-ci lui prédit qu'en punition de son incrédulité, il alloit devenir muet jusqu'à l'entier accomplissement de la promesse qu'il lui faisoit de la part de Dieu. L'événement s'étant accompli, au moment même, sa langue se délia, & il se servit du prodige qui s'opéroit en lui pour chanter le sublime Cantique *Benedictus*. Voilà tout ce que l'Evangile nous apprend du pere de *Jean-Baptiste*. Les autres particularités que l'on ajoute sur sa vie & sur sa mort, sont tirées de sources trop suspectes pour mériter que l'on en fasse mention.

ZACHARIE, Grec de naissance, monta sur la Chaire de saint *Pierre* après *Grégoire III*. Il célébra divers Conciles pour rétablir la discipline Ecclésiastique, il racheta beaucoup d'esclaves; que des Marchands Vénitiens vouloient mener en Afrique, pour les vendre aux infideles, & établit une distribution d'Aumônes aux pauvres & aux malades. Son amour pour le Clergé & le Peuple Romain étoit si vif, qu'il exposa plusieurs fois sa vie dans les troubles qui agitoient alors l'Italie. Ce Pontife mourut le 15 Mars 752, & fut pleuré comme un pere. Sa clémence

étoit telle, qu'il combla d'honneur ceux qui l'avoient le plus persécuté avant son Pontificat. Nous avons de lui, I. Des *Epteres*. II. Quelques *Décrets*. III. Une *Traduction* de Latin en Grec des *Dialogues de saint Grégoire* dont la plus belle & la plus ample édition est celle de *Canisius*, avec des notes utiles.

ZACHARIE DE LISIEUX, Capucin, mort en 1661, âgé de 79 ans, est Auteur de plusieurs Traités, entr'autres de trois qui sont fort connus, I. *Seculi Genius*, imprimé plusieurs fois. II. *Gyges Gallus*. Dans l'un & l'autre le P. *Zacharie* a pris le nom de *Petrus Firmianus*. Le *Gyges Gallus* a été imprimé à Paris en 1658, in-4°. avec un autre écrit intitulé: *Somnia Sapientis*. En 1739, un Allemand nommé *Gabriel Liebhüt*, épris des beautés qu'il a cru trouver dans le *Gyges Gallus*, l'a fait réimprimer avec des Notes, à Ratisbonne, in-8°. L'Editeur le regarde dans la préface comme un chef-d'œuvre de bon sens, de jugement & de latinité; & il va jusqu'à dire que l'Auteur a mérité par cet ouvrage l'honneur & la gloire des bons Ecrivains de l'antiquité. Il ne manque à cet éloge que d'être dicté par le goût.

ZACHÉE, Prince des Publicains, demouroit à Jéricho, & offrit à *Jesús-Christ* de donner la moitié de son bien aux pauvres, & de rendre le quadruple à ceux à qui il avoit fait tort. C'est à quoi les Lois Romaines condamnoient les publicains convaincus de concussion. L'écriture ne nous apprend rien de plus sur *Zachée*; on ne fait s'il étoit Juif ou Gentil avant sa conversion.

ZACHT-LEEVEN, (*Herman*) Peintre, né à Rotterdam en 1609, mort à Utrecht en 1685. Ce Maître, un des meilleurs paysagistes, fit des tableaux très-piquans par le choix agréable des sites, par son coloris enchanteur, par l'art avec lequel il y a représenté des lointains clairs & légers, qui semblent fuir & s'échapper à la vue. Ses Dessins au crayon noir sont très-recherchés. Il eut pour élèves *Jean Griffier*, plus connu sous

le nom de *Gentilhomme d'Utrecht*; & *Corneille Zach-Leeven*, son frere, mort à Rotterdam.

ZACUT, (*Abraham*) naquit à Lisbonne en 1575, de parens Chrétiens, mais Juifs d'origine. Il s'appliqua à la Médecine & composa un grand nombre d'ouvrages qui ont été imprimés en 2 volumes in-folio. Il quitta son pays en 1625, pour se retirer à Amsterdâm, où il reprit la Religion Juïdique, dans laquelle il mourut en 1642.

ZALEUCUS, fameux Législateur des Locriens, peuples d'Italie, s'est fait un nom immortel par la sagesse de ses lois, dont il ne nous reste presque plus que le préambule. Son but étoit de conduire les hommes plutôt par l'honneur que par la crainte. Il fit aussi plusieurs réglemens fort sages au sujet des procès & des contrats. *Pythagore* avoit été son maître, & il avoit en lui un disciple qui enseignoit la vertu autant par ses exemples que par ses leçons. Une de ses lois condamnoit à avoir les yeux crevés pour un adulateur. Quelque temps après, son fils étant convaincu de ce crime, & le peuple voulant lui faire grace, *Zaleucus* s'y opposa; mais à la fois bon pere & Législateur équitable, il se priva d'un de ses yeux pour éviter la moitié de la peine à son fils. Cet exemple de justice fit une si forte impression dans les esprits, qu'on n'entendit plus parler de ce vice pendant le regne de ce Législateur. On ajoute qu'il défendit le vin aux malades, sous peine de mort, à moins que le Médecin ne l'ordonnât. Il fut, dit-on, si jaloux des lois qu'il avoit établies, qu'il ordonna que quiconque voudroit y changer quelque chose, seroit obligé, en proposant sa nouvelle loi, d'avoir la corde au col, afin d'être étranglé sur le champ, au cas que la sienne valût beaucoup mieux que l'autre. *Diodore de Sicile* attribue la même chose à *Charondas*, Législateur des Sybarites.

ZALUSKI, (*André Chrysofôme*) naquit en Pologne & parcourut les Pays-Bas, la France & l'Italie; à son retour il obtint un Canonat à Cra-

covie. Quelque temps après, il fut nommé Ambassadeur en Portugal & en Espagne. Après avoir été employé dans plusieurs affaires aussi épineuses qu'embarrassantes, il mourut Evêque de Varmie & grand Chancelier de Pologne, le premier Mai 1711, à 61 ans. Ce Prélat est principalement célèbre par 4 vol. in-fol. de *Letres* latines, imprimées depuis 1709 jusqu'à 1711, dans lesquelles on trouve une infinité de faits très-intéressans sur l'histoire de Pologne, & même sur celle de l'Europe.

ZAMBRI, fils de *Salu*, & Chef de la Tribu de *Siméon*, étant entré à la vue de tout le monde dans une tente, où étoit une femme Madianite nommée *Cozbi*, y fut suivi par *Phinéas*, fils du Grand-Prêtre *Eléazar*, qui perça ces deux infames d'un seul coup.

ZAMBRI, Officier du Roi *Ela*, qui commandoit la moitié de la Cavalerie, & qui s'étant révolté contre son maître, l'assassina pendant qu'il buvoit à *Thersa* dans la maison du Gouverneur, & s'empara du Royaume. Dieu qui l'avoit choisi pour être l'instrument de sa vengeance contre les impiétés de *Basa*, se servit de son ministère pour exterminer tout ce qui restoit de la famille de ce Roi. *Zambri* après avoir accompli les desseins de Dieu sur des criminels que sa justice avoit condamnés, ne jouit pas long-temps du fruit de sa révolte & de sa trahison; car sept jours après son usurpation, l'Armée d'Israël établit pour Roi *Amri*, & vint assiéger *Zambri* dans la Ville de *Thersa*. Cet Usurpateur se voyant sur le point d'être pris, se brûla dans le Palais avec toutes ses richesses, & mourut dans ses iniquités.

ZAMOLXIS, Esclave de *Pythagore*, Gete de Nation, accompagna son Maître en Egypte. Après avoir appris les coutumes des Egyptiens, il revint dans son pays, où il civilisa les Gètes & les Thraces. Pour leur faire croire ce qu'il leur avoit prêché, il se bâtit une maison souterraine, dans laquelle il se cacha pendant trois ans. On le croyoit mort; il reparut la

quatrième année. Les Thraces crurent apparemment qu'il étoit ressuscité, & ils n'osèrent douter de tout ce qu'il leur avoit dit. *Hérodote* fait vivre *Zamolxis* avant *Pythagore*; les Auteurs le contredisent sur l'histoire de ce Philosophe, qui paroît un peu fabuleuse.

ZAMOSKI, (*Jean*) fils de *Stanislas*, Castellan de *Chelme*, Ville de la Russie rouge, homme d'un grand mérite, fut élevé avec soin par son Pere, envoyé à Paris, & ensuite à Padoue. Il y parut avec tant de distinction, qu'il fut élu Recteur de l'Université. Ce fut dans cette fonction honorable qu'il composa, en latin, ses *Livres du Sénat Romain*, & du *Sénateur parfait*. De retour en Pologne, il fut élevé aux Emplois les plus considérables de l'Etat, & fut l'un des Ambassadeurs envoyés à Paris au Duc d'Anjou en 1573, pour porter à ce Prince l'Acte de son Election à la Couronne de Pologne. *Etienne Battori*, Prince de Transilvanie, étant monté sur le Trône de Pologne, eut une si grande estime pour *Zamoski*, qu'il lui donna sa niece en mariage, le fit grand Chancelier du Royaume, & peu après Général de ses Armées. *Zamoski* remplit glorieusement ses Emplois, en grand Capitaine & en habile Ministre. Il réprima l'arrogance de *Basilide*, Czar de Moscovie, délivra la Pologne, la Volésie & la Livonie, du joug de ce redoutable Voisin, lui fit une rude guerre, & assiégea, dans le plus fort d'un rude hiver, la ville de *Pleskow* en Moscovie. *Etienne Battori* étant mort en 1586, un grand nombre de Seigneurs Polonois voulurent déferer la Couronne à *Zamoski*; mais il la refusa, & fit élire *Sigismond*, Prince de Suede, qu'il établit sur le Trône de Pologne. Il mourut en 1607, honoré du titre de *Défenseur de la Patrie* & de *Protecteur des Sciences*. Il établit plusieurs Collèges, y attira par des pensions les plus savans hommes de l'Europe, & fonda lui-même une Université dans la ville qu'il fit bâtir, & qui porte son nom.

ZAMPERI, Peintre célèbre. Voy. DOMINIQUIN.

ZANCHIUS ou ZANCHUS, (*Basilie*) de Bergame, prit l'habit de Chanoine Régulier. Ses connoissances dans les Humanités, la Philosophie & la Théologie, lui méritèrent la place de Garde de la Bibliothèque du Vatican. Après avoir exercé cet Emploi avec succès, il mourut à Rome, dans de grands sentimens de piété en 1560. On a de lui plusieurs Ouvrages; les principaux sont, I. Des *Poësies* latines. II. Un *Dictionnaire Poétique* en latin. III. Des *Questions* latines sur les *Livres des Rois* & des *Paralipomenes*. On lui fit l'Épitaphe suivante:

*Cum Docti fufum fit Zanchi nomen
in orbem,
Pulvere tam pauco, quis putet ossa
tegi?*

Ce Savant, regretté après sa mort, essuya plusieurs tracasseries, qui empoisonnerent sa vie.

ZANCHIUS, (*Jérôme*) né à Alzano en Italie en 1516, entra dans la Congrégation des Chanoines Réguliers de Latran, à l'âge de 15 ans, & il s'y distingua; mais *Pierre Martyr*, Chanoine de la même Congrégation, ayant embrassé les erreurs des Protestans, les communiqua à plusieurs de ses Confreres. Il fit tant d'impression sur leur esprit, que dans l'espace d'un an, *Zanchius* & dix-sept autres Chanoines Réguliers, abjurèrent la Religion Catholique. *Pierre Martyr* voulut l'attirer à Londres, pour y être Professeur en Théologie; mais *Zanchius* aima mieux aller s'établir à Strasbourg. Il s'y retira en l'année 1552, & il y enseigna l'Écriture-Sainte & la Philosophie d'*Aristote*. Deux ans après il fut agrégé au Chapitre des Chanoines de saint Thomas. *Zanchius* aimoit la paix & détestoit les guerres Théologiques. Il ne put néanmoins les éviter. Les Protestans l'accusèrent d'erreur, & lui proposèrent de signer un Formulaire. *Zanchius* le signa avec quelques restrictions; mais

cette signature n'empêchant point ces Fanatiques de l'inquiéter, il rendit son Canonieat, & se retira de Strasbourg en 1563. Il exerça le Ministère à Chiavenna chez les Grisons jusqu'en 1568, qu'il alla à Heidelberg, où il fut Docteur & Professeur en Théologie. Il mourut en cette Ville le 19 Novembre 1590. On a de lui un gros Ouvrage contre les *Antitritinistes*, qu'il composa à la sollicitation de Frédéric III, Electeur Palatin. *Zanchius* est Auteur d'un grand nombre d'autres Livres qui prouvent beaucoup d'érudition. Il n'y parle de l'Eglise Romaine que comme de sa mere, prêt à y rentrer lorsqu'elle aura réformé les abus qu'il croit s'y être glissés.

ZANNICHELLI, (*Jean-Jérôme*) Médecin, né à Modene vers 1670, voyagea dans une partie de l'Italie pour s'instruire dans son Art. Il se fixa à Venise, & l'y exerça avec succès jusqu'à sa mort, arrivée environ l'an 1730. Dans ses momens de loisir, il parcourut les environs de cette République, examina avec soin les plantes qui y croissent, & en dressa un Catalogue exact & détaillé. Son fils, qui suivit la route que son pere lui avoit tracé, le revit, l'augmenta de ses nouvelles recherches, & le fit imprimer en 1735, in-folio, en Italien.

ZANNONI, (*Jacques*) né à Bologne vers le commencement du dix-septieme siecle, exerça la Médecine avec succès, & fut connu pour un des plus habiles Botanistes Italiens. Sa sagacité & ses observations lui firent découvrir que plusieurs Plantes décrites par divers Botanistes, sous des noms différens, sont les mêmes. Il étudia les Anciens & les Modernes qui ont écrit sur cet Art, les compara ensemble & les accorda sur plusieurs points. Les fruits principaux de ses veilles sont, I. *Historia Botanica*, à Bologne, in-fol. 1675. II. *Rariorum Scirpium Historia*, à Bologne, in-fol. 1742. C'est *Cajetan Monti* qui a procuré cette Edition, la plus complete de cet Ouvrage.

ZARATE, (*Augustin de*) fut envoyé au Pérou en 1543, en qualité de Trésorier général des Indes. A son retour, il fut employé dans les Pays-Bas, dans les affaires de la Monnoie. Pendant son séjour aux Indes, il recueillit des Mémoires pour l'*Histoire de la Découverte & de la Conquête du Pérou*, dont la meilleure Edition, en Espagnol, est celle d'Anvers en 1555, in-8°. Cette Histoire a été traduite en François, & imprimée à Amsterdam & à Paris, en deux volumes in-12, 1700. Quoiqu'on ne puisse pas toujours compter sur l'exactitude de cet Auteur Espagnol, son Ouvrage peut être utile.

ZARINE, monta sur le Trône des Scythes-Saces après la mort de *Mar-marès*, que *Cyaxare*, Roi des Medes, fit égorger dans un festin pour secouer le joug sous lequel les Scythes tenoient les Medes asservis depuis 28 ans. Cette Reine aussi fameuse par son courage & par sa vertu, que par son esprit & sa beauté, commanda son Armée en personne contre celle de *Cyaxare*, conduite par le gendre de ce Prince, nommé *Stryangte*, jeune Seigneur Mede bien fait, généreux & bon Capitaine. Après deux années d'une guerre contrebalancée, *Zarine* fut vaincue & son Vainqueur, devenu amoureux d'elle, se tua de désespoir, n'ayant jamais pu corrompre sa vertu, quoiqu'il eût touché son cœur. Cette Princesse rendue à ses sujars se conduisit en grand homme; elle fit défricher des Terres, civilisa des Nations Sauvages, fit bâtir un grand nombre de Villes, en embellit d'autres & se fit craindre au dehors en se faisant aimer & respecter au dedans.

ZARLIN, (*Joseph*) de Chioggia, dans l'État de Venise, s'est rendu célèbre par la connoissance qu'il avoit de la Musique. Au jugement du *Pere Mersenne* & d'*Albert Bannus*, il est le plus savant de tous les Auteurs qui ont écrit sur cet Art; mais on ne connoissoit alors ni les *Rameau*, ni les *Roussseau*. Toutes ses Œuvres ont été imprimées en quatre volu-

mes in-folio, à Venise, où il mourut en 1599.

ZAZIUS, (*Hulric*) né à Constance en 1461, fit des progrès si rapides dans le Droit, qu'en peu de temps il fut jugé capable d'en donner des Leçons en public, & de remplacer son Maître. Il mourut à Fribourg, où il professoit, en 1535, âgé de 74 ans. On a de lui, I. *Epitome in usus feudales*. II. *Intellectus legum singulares*, &c.

ZEB, Prince des Madianites, qui ayant été vaincu par *Gedon* fut trouvé dans un pressoir où il se cachoit. Les Ephraïmites lui ayant coupé la tête, la portèrent au Vainqueur.

ZEGEDIN ou SZEGEDIN, (*Etienne de*) né en 1505 à Zegedin, Ville de la Basse Hongrie, mort à Keven en 1572, fut un des premiers disciples de *Luther*. Il prêcha le Luthéranisme dans plusieurs Villes de Hongrie, & fut fait prisonnier par les Turcs, qui le traitèrent avec inhumanité. Ayant recouvré sa liberté, il devint Ministre à Bude & en diverses autres Villes. On a de lui, I. *Speculum Romanum Pontificum historicum* in-8°. Ouvrage rempli de fanatisme & de Contes absurdes. II. *Tabula Analitica in Prophetas, Psalmos & novum Testamentum*, &c.

ZEGERS, (*Tacite Nicolas*) Cordelier de Bruxelles, Compilateur maussade & mauvais Critique, mourut à Louvain en 1559. On a de lui I. *Des Corrections sur la Vulgate*. II. *Des Notes ou Scholies sur les endroits les plus difficiles du Nouveau Testament*. III. *Une Concordance du Nouveau Testament*.

ZEILLER, (*Martin*) natif de Styrie, d'un Ministre à Ulm, devint Inspecteur des Ecoles d'Allemagne. Quoiqu'il fût borgne, il composa un très-grand nombre d'Ouvrages. Les plus estimés sont ceux qu'il a faits sur la Géographie moderne d'Allemagne, I. *L'itinéraire d'Allemagne*. II. *La Topographie de Baviere*. III. *Celle de la Suabe*, qui passe pour très-exacte. IV. *Celle d'Alsace*. V. *Celle des Etats de Brunswick & du Pays d'Hambourg*. Tous ces Ouvra-

ges sont en latin, in-fol. & les diffeultés principales y sont bien discutées.

ZENO, (*Apostolo*) né en 1669, descendoit d'une illustre Maison de Venise, mais d'une branche établie depuis long-temps dans l'île de Candie. Il s'adonna dès sa jeunesse à la Poésie & à l'Histoire, & devint un homme illustre dans la République des Lettres. Il établit à Venise l'Académie degli *Animosi* en 1696, & le *Giornale de' Letterati* en 1710. Il en publia trente volumes, qui vont jusqu'en 1719. Comme il étoit aussi alors très-célèbre par ses Poésies dramatiques, il fut appelé à Vienne, par l'Empereur *Charles VI*, & il y reçut d'abord le titre de Poète, & ensuite celui d'Historiographe de la Cour Impériale: deux Emplois qui lui procurèrent des pensions & beaucoup de crédit auprès de l'Empereur qui l'aimoit. *Zeno* passa onze ans dans cette Cour, tout occupé de la composition de ses Pièces. Chaque année il en donnoit au moins une. Ce n'étoient pas toujours des Tragédies profanes: il publioit de temps en temps des Drames, ou Dialogues sur des sujets sacrés, connus sous les noms d'*Azioni sacre*, ou d'*Oratorio*. *Apostolo Zeno* revint à Venise en 1729, & fut remplacé, peut-être même effacé à la Cour de l'Empereur, par l'admirable *Metastasio*. Quand nous disons effacé, nous ne voulons pas faire entendre que *Metastasio* obscurcit toute la gloire de *Zeno*; mais seulement que le style enchanteur du premier lui attira plus de Partisans que l'autre n'en avoit jamais eu. L'Empereur continua néanmoins d'honorer celui-ci de ses bonnes grâces, & de lui faire payer les pensions dont il jouissoit à titre de Poète & d'Historiographe Impérial. *Zeno* passa les vingt dernières années de sa vie à Venise, d'où il entretint un commerce avec tous les Savans d'Italie & des Pays étrangers. Il étoit grand connoisseur en fait d'Antiquités, bon Critique, excellent Compilateur d'Anecdotes Littéraires, d'un com-

merce fort aisé, & d'une candeur d'ame qui rendoit sa société fort agréable. Cet homme si estimable mourut en 1750. On a donné en 1758, une Traduction Française des *Cœuvres dramatiques d'Apostolo Zéno* en 2 volumes in-12. Ces deux volumes ne contiennent que huit Pièces. Zéno en a fait un bien plus grand nombre. On en a dix volumes in-8°. en Italien. Il a aussi beaucoup écrit sur les Antiquités, sur l'Histoire Littéraire, &c. Le mérite particulier de Zéno est l'invention, la force & le sentiment; mais il manque de douceur, d'élégance & de grace. Il est le premier Poète Italien, qui ait appris à ses Compatriotes à ne regarder la Musique que comme l'accessoire de la Tragédie, & qui lui ait donné les bonnes règles du Théâtre tragique.

ZÉNOBIE, femme de Rhadamiste, Roi d'Ibérie, suivit son mari chassé de ses Etats par les Arméniens; mais comme l'état de grossesse, où elle étoit alors, la forçoit de rester en chemin, son mari la poignarda à sa prière, & la jeta dans la rivière d'Araxe. Quelques-uns disent qu'elle en mourut, d'autres que sa blessure n'étant pas mortelle, & que ses habits l'ayant soutenue quelque temps sur l'eau, des Bergers qui l'aperçurent la retirèrent de la rivière & pansèrent sa plaie. Lorsqu'ils eurent appris son nom & sa triste aventure, ils la menerent à Tiridate, qui la traita en Reine, l'an 51 de Jésus-Christ.

ZÉNOBIE, Reine de Palmire, femme d'Odenat, se disoit issue des Ptolomées & de Cléopâtre. Si elle ne leur dut pas son origine, elle hérita de leur courage. Après la mort de son mari, dont on l'accusa d'être l'auteur, elle prit le titre d'Auguste, & posséda plusieurs années l'Empire d'Orient du vivant de Gallien & de Claude son successeur, soutenant d'un côté avec gloire la guerre contre les Perses, & se défendant de l'autre contre les forces des Romains. Tous les Historiens de son temps ont célébré ses vertus, sur-tout sa chasteré admirable & son goût pour les Scien-

ces & pour tous les Beaux-Arts. Le Philosophe Longin fut son Maître, & lui apprit à placer la Philosophie sur le Trône. Elle savoit parfaitement l'Histoire Orientale, & en avoit fait elle-même un abrégé avec l'Histoire de la Ville d'Alexandrie. L'Empereur Aurélien ayant résolu de la réduire, marcha jusqu'à Antioche, où Zénobie s'étoit rendue avec la plus grande partie de ses forces, qui montoient à soixante mille hommes. Cette Princesse se mit à la tête de ses Troupes, allant à pied lorsqu'il étoit besoin comme un simple soldat. Les deux Armées se rencontrèrent; on combattit avec fureur de part & d'autre. Aurélien eut d'abord du désavantage, & fut sur le point de perdre la bataille; mais la Cavalerie des Palmiréniens s'étant trop avancée, l'Infanterie Romaine tomba sur l'Infanterie Palmirénienne, l'enfonça & remporta la victoire. Zénobie, après avoir perdu une grande partie de ses Troupes dans cette bataille, s'alla renfermer dans la Ville de Palmire, où le vainqueur l'assiégea, & où elle se défendit avec le courage d'un homme & la fureur d'une femme. Aurélien, commençant à se lasser des fatigues du Siège, écrivit à Zénobie pour lui proposer des conditions raisonnables. Cette Princesse lui répondit avec fierté: *C'est par la valeur & non par une Lettre, qu'on contraint un ennemi à se rendre. Vous avez été battu par des Volcurs, que ne devez-vous pas craindre des Citoyens qui se défendent? Souvenez-vous que Cléopâtre aimoit mieux mourir que d'être vaincue. Aurélien outré pressa vivement le siège, & Zénobie craignant de tomber entre ses mains, sortit secrètement de la Ville. Aurélien la fit pour suivre, & on l'atteignit comme elle alloit passer l'Euphrate. Les Soldats demanderent sa mort; mais le Vainqueur la réserva pour son triomphe qui fut magnifique. On le blâma beaucoup d'avoir triomphé avec tant de faste d'une femme; mais cette femme valoit un Héros, & il répara cet outrage par la manière dont il la traita, &*

lui donna une Terre magnifique auprès de Rome, où elle passa le reste de ses jours, honorée & chérie. Ses vertus furent ternies par sa passion pour le vin, par son faste & par sa cruauté. Quelques Auteurs ont cru qu'elle avoit embrassé la Religion des Juifs; mais il est plus probable que sa Religion étoit une espèce de Déisme.

ZENODORE, Sculpteur du temps de Néron, se distingua par une Statue Colossale de Mercure, & ensuite par le Colosse de Néron, d'environ cent dix pieds de hauteur, qui fut consacré au soleil. Vespasien fit dans la fuite ôter la tête de Néron, & poser à la place, celle d'Apollon, ornée de sept rayons.

ZÉNON D'ELÉE, autrement Velie, en Italie, né vers l'an 504, avant J. C. fut Disciple de Parménide, & même, selon quelques-uns, son fils adoptif. Sa modération philosophique se démentoit quelquefois. On rapporte qu'il entra dans une grande colère contre un homme qui lui disoit des injures; & comme il vit qu'on trouvoit étrange son indignation, il répondit: *Si j'étois insensible aux injures, je le serois aussi aux louanges.* Il montra plus de courage dans une occasion importante. Ayant entrepris de rendre la liberté à sa Patrie opprimée par le Tyran Néarque, & cette entreprise ayant été découverte, il souffrit avec une fermeté extraordinaire les tourmens les plus rigoureux. Il se coupa la langue avec les dents & la cracha au nez du Tyran, de peur d'être forcé, par la violence des tourmens, à révéler ses complices. Quelques-uns disent qu'il fut pilé tout vif dans un mortier. Zénon passe pour l'inventeur de la Dialectique, mais d'une Dialectique destinée à soutenir le pour & le contre, & à tromper par des sophismes captieux. Il avoit à peu près les mêmes sentimens que Xenophanes & que Parménide touchant l'unité, l'incorruptibilité & l'immuabilité de toutes choses. Il n'y a cependant aucune apparence qu'il ait soutenu qu'il n'y a rien dans l'Univers, comme

quelques Auteurs le lui reprochent: quoi qu'il en soit, il proposoit des argumens très-embarrassans sur l'existence du Mouvement. Comme il vivoit long-temps avant Diogene le Cynique, il est constant que tous ceux qui ont dit que ce Philosophe avoit réfuté les argumens de Zénon en se promenant ou en faisant un ou deux tours dans son école, se sont trompés.

ZÉNON, Fondateur de la Secte des Stoïciens: nom qui fut donné à cette Secte de celui d'un Portique où ce Philosophe se plaisoit à discourir, vit le jour à Citium dans l'île de Chypre. Il fut jeté à Athènes par un naufrage, & il regarda toute sa vie cet accident comme un grand bonheur, louant les vents de ce qu'ils l'avoient fait échouer si heureusement dans le Port de Pirée. Après avoir étudié dix ans sous Cratès & dix autres sous Stilpon, Xenocrate & Polemon, il ouvrit une Ecole qui fut très-fréquentée. Zénon ayant fait une chute, se fit mourir lui-même, vers l'an 264 avant J. C. Ses disciples suivirent souvent cet exemple de se donner la mort. Zénon soutenoit qu'avec la vertu on pouvoit être heureux au milieu même des tourmens les plus affreux, & malgré les disgrâces de la fortune. Ce Philosophe avoit coutume de dire: *Que si un Sage ne devoit pas aimer, comme quelques-uns le soutiennent, il n'y auroit rien de plus misérable que les Personnes belles & vertueuses, puisqu'elles ne seroient aimées que des fots.* Il disoit aussi qu'une partie de la science consiste à ignorer les choses qui ne doivent pas être sçues; qu'un ami est un autre nous-mêmes; que peu de chose donne la perfection à un Ouvrage, quoique la perfection ne soit pas peu de chose. Il comparoit ceux qui parlent bien & qui vivent mal, à la Monnoie d'Alexandrie, qui étoit belle, mais composée de faux métal. Il faisoit consister le souverain bien à vivre conformément à la Nature, selon l'usage de la droite raison. Il ne reconnoissoit qu'un Dieu, qui n'étoit autre chose que l'ame du monde qu'il considéroit comme son corps, & les deux ensemble comme un animal par-

fait. C'est ce tout, ou le Monde, qui étoit le Dieu des Stoiciens. Il admettoit en tout une destinée inévitable. Son valet voulant profiter de cette dernière opinion, & s'écriant, tandis qu'il le battoit pour un larcin : *J'étois destiné à dérober*; Oui, répondit Zénon, & à être battu. Sa Secte a été féconde en grands hommes & en grandes vertus.

ZÉNON, Philosophe Epicurien de Sidon, enseigna la Philosophie à Cicéron & à Pomponius. Le mérite des Elèves prouve celui du Maître.

ZÉNON, Empereur, dit l'Isaurien, épousa en 458 Ariadne, fille de Léon I, Empereur d'Orient. Il en eut un fils, qui ne vécut que dix mois après avoir été déclaré Auguste. Le bruit courut que Zénon, désirant régner seul, avoit employé le poison pour s'en délivrer. Dès qu'il commença d'être Maître, l'an 454, il se plongea dans toutes sortes de voluptés, & devint le persécuteur des Catholiques. Sous prétexte de rétablir l'union, il publia un fameux Edit sous le nom d'*Henotique*, qui ne contenoit rien de contraire à la Doctrine Catholique sur l'Incarnation; mais on n'y faisoit aucune mention du Concile de Chalcedoine. Il employa toute son autorité pour faire recevoir son Edit, & maltraita tous ceux qui étoient attachés à ce Concile, qui étoit la dernière règle de la Foi Orthodoxe. Sa vie dissolue le jeta dans des dépenses excessives, qui surpassoient de beaucoup les revenus de la Couronne. Il fit d'aussi grandes levées d'argent que s'il eût eu à soutenir une guerre contre toutes les Puissances de l'Europe & de l'Asie. Il établit le Tribut scandaleux, nommé *Chrysargyrum*, qui s'étendoit sur toutes les personnes de l'Empire, de tout âge, de tout sexe, de toute condition, nommant dans son Edit les femmes débauchées, celles qui étoient séparées de leurs maris, les esclaves & les mendiants. Il n'eut pas honte de mettre un Impôt sur chaque cheval, sur les mulets, les ânes, les bœufs, les chiens & le fumier même. Par un abus encore plus criant, il

vendit toutes les Charges, les Tribunaux ne furent remplis que par des ames intéressées & injustes, qui cherchoient à se dédommager du prix de leurs Charges sur les opprimés, & vendoient la faveur de leurs jugemens à celui qui la payoit le plus cher. Zénon mourut d'une manière digne de sa vie, en 491. Zonare dit qu'un jour qu'il étoit extrêmement assoupi, après un excès de vin, Ariadne, sa femme, le fit mettre dans un sépulcre, disant qu'il étoit mort. Lorsqu'il fut revenu de son assoupissement & qu'il vit son état, il cria qu'on vint le secourir; mais tous ses Courtisans furent sourds à ses cris, & ce Prince, qui avoit fait mourir tant de monde pour s'enrichir, se vit réduit en périssant, à n'avoir pour nourriture & pour breuvage que ses membres & son sang. Il avoit soixante-cinq ans, & en avoit régné dix-sept & trois mois.

ZEPHIRE, Dieu du Paganisme, fils de l'*Aurore*, & amant de la Nymphé *Chloris*, selon les Grecs; ou de *Flore*, selon les Romains, présidoit à la naissance des Fleurs & des Fruits de la Terre, ranimoit la chaleur naturelle des Plantes, & par un souffle doux & agréable, il donnoit la vie à tous les êtres. On le représentoit sous la forme d'un jeune homme, d'un air fort tendre, ayant sur la tête une couronne composée de toutes sortes de Fleurs.

ZEPHIRIN, (St.) Pape après Victor, le 8 Août 201, gouverna saintement l'Eglise, & mourut le 26 Août 219. Les deux *Epîtres* qu'on lui attribue ont été fabriquées long-temps après lui.

ZEPPERUS, (Guillaume) Théologien de la Religion Prétendue-Réformée, Ministre à Herborn, publia un Livre intitulé : *Legum Mosaicarum forensium explicatio*, réimprimé en 1614. Il y examine si les Lois civiles des Juifs obligent encore, & quand elles ont été abolies. Ce Livre prouve beaucoup d'érudition.

ZEPPER, (Philippe) Allemand Calviniste donna les Lois civiles de Moïse, comparées avec les Romains,

nes, à Halle en 1632, Ouvrage plein de Recherches savantes.

ZEUXIS, Peintre Grec, étoit natif d'Héraclée; mais comme il y avoit un grand nombre de villes de ce nom, on ne fait point au juste de laquelle il étoit. Quelques Savans conjecturent néanmoins qu'il étoit d'Héraclée, proche Crotone, en Italie. Zeuxis fut Disciple d'Apollodore, mais il porta à un plus haut degré que son Maître, l'intelligence & la pratique du coloris & du clair-obscur. Ces parties essentielles, qui sont principalement la magie de l'art, firent rechercher ses Ouvrages avec empressement. Ses succès le mirent dans une telle opulence, qu'il ne vendoit plus ses Tableaux, parce que, disoit-il, aucun prix n'étoit capable de les payer. Apollodore fut mauvais gré à Zeuxis de la réputation qu'il se faisoit par ses talens; & ce Rival indigné ne put s'empêcher de le décrier vivement dans une Satyre. L'élève ne fit que rire de la colère de son Maître. Ayant fait un tableau, représentant un Athlète avec la dernière vérité, il se contenta de mettre au bas : *On le critiquera plus facilement qu'on ne l'imitera*. Les anciens ont aussi beaucoup vanté le Tableau d'une *Hélène*, que ce Peintre fit pour les Agrigentins. Cette Nation lui avoit envoyé les plus belles filles d'Agrigente. Zeuxis en retint cinq; & c'est en réunissant les grâces & les charmes particuliers à chacune, qu'il conçut l'idée de la plus belle personne du monde, que son pinceau rendit parfaitement. Ce Peintre saisissoit la nature dans toute sa vérité; il avoit représenté des raisins dans une corbeille, mais avec un tel art, que les oiseaux séduits, venoient pour becqueter les grappes peintes. Une autre fois il fit un Tableau où un jeune garçon portoit un panier aussi rempli de raisins, les oiseaux vinrent encore pour manger ce fruit. Zeuxis en fut mécontent, & ne put s'empêcher d'avouer qu'il falloit que le porteur fût mal représenté, puisqu'il n'écartoit point les oiseaux. Zeuxis avoit des talens

supérieurs, mais il n'étoit point sans Compétiteurs. Parrhasius en fut un dangereux pour lui. Il appella un jour ce Peintre en défi. Zeuxis produisit son Tableau aux raisins, qui tromperent les oiseaux mêmes; mais Parrhasius ayant montré son Ouvrage, Zeuxis impatient s'écria : *Tirez donc ce Rideau*, & c'étoit ce Rideau même qui faisoit le sujet de son Tableau. Zeuxis s'avona vaincu, puisqu'il n'avoit trompé que des oiseaux; & que Parrhasius, l'avoit séduit lui-même. On reprochoit à Zeuxis de ne savoir pas exprimer les passions de l'ame, de faire les extrémités de ses Figures trop prononcées. Si l'on en croit Festus, ce Peintre ayant représenté une vieille avec un air extrêmement ridicule, ce Tableau le fit tant rire qu'il en mourut.

ZIEGLER, (Bernard) Théologien Luthérien, né en Misnie en 1496, d'une famille noble, mort en 1556, devint Professeur de Théologie à Leipzick. Luther & Melancthon l'estimoient beaucoup & ne l'aimoient pas moins. On a de lui un *Traité de la Messe*, & d'autres Ouvrages latins de Théologie & de Controverse qu'on laisse dans la poussière des Bibliothèques.

ZIEGLER, (Jacques) Mathématicien & Théologien, natif de Landau en Bavière, mort en 1749, enseigna long-temps à Vienne en Autriche. Il se retira ensuite auprès de l'Evêque de Passau. On a de lui plusieurs Ouvrages : I. Des *Notes* sur quelques Passages choisis de l'Ecriture-Sainte. II. *Description* de la Terre-Sainte; elle est assez exacte. ZIEGLER, (Gaspard) né à Leipzick en l'année 1621, devint Professeur en Droit à Wittemberg, puis Conseiller des Appellations & du Consistoire. Il mourut à Wittemberg en l'année 1690. On a de lui : I. *De Militie Episcopo*. II. *De Diaconis & Diaconissis*. III. *De Clero Renitente*. IV. *De Episcopis*. V. Des *Notes Critiques* sur le *Traité* de Grotius du *Droit de la Guerre & de la Paix*, & d'autres Ouvrages Savans.